

## côté cour 18.15-28

*Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ?*

Au premier siècle, le paysage politico-religieux en Judée était passablement compliqué. Jean manifeste une connaissance approfondie des rouages du pouvoir à Jérusalem. Hanne a été officiellement grand-prêtre de l'an 6 à l'an 15 de notre ère. Il a été démis de ses fonctions par le prédécesseur de Pilate, le gouverneur Valerius Gratus, mais a continué à jouir d'une influence considérable. En effet, l'idée perdurait au sein de la population que l'on était souverain sacrificateur à vie — grand-prêtre un jour, grand-prêtre toujours... On n'est donc pas surpris de constater qu'au cours de la période qui va de l'an 17 à l'an 41, cinq fils et un petit-fils de Hanne ont été grands-prêtres<sup>1</sup>, sans parler de son gendre, Caïphe. Une véritable dynastie !<sup>2</sup>

Jean ne s'intéresse pas dans son récit à la comparution de Jésus devant le Grand-Conseil chez Caïphe. Les évangiles synoptiques en parlent suffisamment. Le thème principal de ce tableau est l'échec de Pierre avec, au second plan, l'échange infructueux entre le patriarche des sacrificateurs et le Fils de Dieu, échange qui a peut-être eu lieu en attendant *le point du jour*<sup>3</sup> quand le sanhédrin pouvait légalement délibérer. Il est possible que Hanne et Caïphe habitaient différentes parties d'un même palais : une précision donnée par Marc peut suggérer que la réunion du Grand-Conseil a eu lieu à l'étage supérieur<sup>4</sup>.

### le vrai et le faux

On fait entrer Jésus dans la **cour** du palais des souverains sacrificateurs. Il est intéressant de noter que cette cour est désignée par le même mot que Jésus emploie au ch. 10 pour parler de l'**enclos** des brebis. Dans la bergerie de Hanne, le *bon berger* va être confronté à l'un de ces *brigands*, de ces *mercenaires*, dont il a parlé. Le vrai berger sera interrogé par le faux. Le questionnement de Hanne peut nous sembler étrange : *...le grand-prêtre commença à interroger Jésus sur ses disciples et sur son enseignement*. Le vrai sens de ses questions transparait dans les réponses de Jésus. Le souci de Hanne est tout politique. Jésus joue-t-il un double jeu ? Prépare-t-il la révolution en cachette ? Ses disciples s'entraînent-ils en secret pour mener un soulèvement populaire ? L'enseignement public de Jésus était-il une simple façade pour brouiller les pistes et dissimuler un projet séditionnel ?

Hanne se demande s'il est temps d'enterrer les bijoux de famille au fond du jardin pour les mettre à l'abri des pillards, s'il ferait bien de faire entrer des provisions en cas de siège... Au fond, il aimerait bien savoir si ses privilèges sont menacés. Il laissera à Caïphe et au sanhédrin le soin de concocter une accusation de blasphème. En « homme du monde », Hanne s'occupe de ce qu'il considère comme essentiel. Le plan de Dieu et la rédemption d'Israël sont les derniers de ses soucis. Le problème des gens comme Hanne est qu'ils ont beaucoup de mal à comprendre que tout le monde ne fonctionne pas comme eux ! Depuis longtemps, c'est Hanne qui tire les ficelles en Israël. Il est manipulateur dans l'âme. Il a donc du mal à imaginer que Jésus ne le soit pas.

Face à lui, Jésus réaffirme la cohérence et la transparence de son enseignement. Il n'a pas dit une chose en public et son contraire en privé. S'il est allé plus en profondeur avec le cercle de ses amis intimes, il n'y avait pourtant pas d'hiatus entre son ministère public et la formation donnée aux disciples. Encore une fois, Jésus se retrouve ici dans le rôle du témoin, du témoin modèle. Il est important, dans un monde méfiant et médisant, que l'Église de Jésus-Christ affirme la cohérence et la transparence de son message et de sa vie. Nous ne proposons pas un message pour les foules et un autre pour les initiés, comme c'est le

<sup>1</sup> G. BEASLEY-MURRAY, *op. cit.*, p. 323.

<sup>2</sup> Comparez Luc 3.2 : *Hanne et Caïphe étaient grands-prêtres* ; Actes 4.6 : *...Hanne le grand-prêtre, Caïphe, Jean, Alexandre et tous les membres de la famille du grand-prêtre*.

<sup>3</sup> Luc 22.66

<sup>4</sup> Marc 14.66 : *Pendant ce temps, Pierre était en bas dans la cour intérieure*.

cas dans les mouvements sectaires. Nous n'avons rien à cacher. Si l'Évangile est subversif parce qu'il remet en cause les valeurs du monde, il l'est en toute transparence ! Nous ne sommes pas des manipulateurs.

L'honnêteté de Jésus lui vaut une gifle. Ne nous étonnons pas si le monde n'applaudit pas la vérité et soyons prêts à encaisser les coups — qui ne sont pas forcément physiques. Hanne ne désavoue pas l'action de son garde et ainsi confirme qu'à ses yeux « tous les moyens sont bons » pour arriver à ses fins. Traditionnellement, la justice en Israël n'admettait pas les méthodes musclées courantes chez d'autres nations — les coups, les brimades, la torture... Hanne, ici, ne vaut pas mieux qu'un païen. Mais il comprend vite qu'il ne tirera rien de Jésus et passe la main.

### le coq chantera trois fois

Le reniement de Pierre est une drôle d'histoire ! Une drôle d'histoire parce qu'on suppose très souvent et trop facilement que Pierre a renié son Maître par simple crainte. Celui qui était pourtant prêt à mourir pour Jésus aurait eu peur pour sa propre vie. Il aurait eu peur que la concierge le dénonce et que les autorités l'arrêtent. Mais l'évangile de Jean nous raconte une tout autre histoire.

C'est une histoire où deux des onze disciples restants suivent les gardes et Jésus jusqu'à la résidence des souverains sacrificateurs. Là, on apprend que celui qui est désigné comme *un autre disciple* (et qui est probablement l'auteur de l'évangile) connaît bien le grand-prêtre et a ses entrées au palais. Le détail important à retenir ici est que cet homme est connu comme disciple de Jésus et que c'est en tant que tel qu'on le laisse entrer dans la cour. Pourtant, son arrivée ne provoque aucun émoi et personne ne s'en prend à lui. Les gardes ne se jettent pas sur lui pour l'enchaîner. Comme Jésus l'a lui-même rappelé à ceux qui sont venus l'arrêter, les disciples ne sont pas recherchés et aucun mandat d'arrêt n'a été lancé contre eux<sup>5</sup>. Quand la gardienne laisse entrer Pierre à la demande de son collègue et lui dit : *Ne fais-tu pas partie, toi aussi, des disciples de cet homme ?*, elle confirme qu'elle sait très bien que celui qui est entré le premier est bien un disciple et ne s'en cache pas.

Pierre a prouvé son courage devant le jardin. Si Jésus l'avait laissé faire, il aurait défié — tout seul — les gardes et les soldats réunis. Il fallait encore du courage pour suivre le Seigneur dans l'antre du loup, à l'intérieur de cette cour fermée et gardée. Ce n'est pas par pure lâcheté que Pierre retourne sa veste. La vérité est ailleurs. Nous devons peut-être nous demander **qui** Simon Pierre a voulu renier cette nuit-là. Ce n'est sûrement pas le Jésus qui a nourri la foule, qui a marché sur la mer, qui a guéri l'aveugle, qui a ressuscité un mort. Non, pour ce Jésus-là, Pierre était prêt à mourir et il l'a prouvé dans la vallée près du Cédron. Mais cet autre Jésus que Simon semble découvrir pour la première fois, celui qui s'avance vers ses ennemis en disant : *C'est moi !*, celui qui ordonne à Pierre de rengainer son épée, celui qui se livre aux envoyés du Temple sans la moindre résistance, celui-là Simon Pierre ne le reconnaît pas, ne le comprend pas et, par conséquent, il s'en dissocie. Cela ressort très clairement du parallélisme parfait entre les déclarations de Jésus aux gardes dans le premier tableau et les déclarations de Pierre à la gardienne puis à ces mêmes gardes dans le deuxième. Deux fois, au « *Je le suis* » de Jésus, répond en écho le « *Je ne le suis pas* » de Simon<sup>6</sup>. Ce que Pierre renie, en somme, c'est cet aspect de Jésus qu'il n'a jamais voulu intégrer. Il veut la puissance du Fils de Dieu sans la faiblesse du Fils de l'homme. Ou alors, pour replacer le problème dans le cadre de l'enseignement de l'évangile de Jean, Simon ne veut pas que *le bon berger donne sa vie pour ses brebis*. Il y a donc quelque chose de profondément défectueux dans sa compréhension du rôle du berger. C'est d'ailleurs ce que révèle l'épisode du « relèvement de Pierre » après la résurrection. Là, Jésus ne lui parlera ni de courage ni de lâcheté — ce n'était vraiment pas le problème. Mais il parlera d'amour, de l'aimer lui, de l'aimer assez pour accepter de se mettre au service des plus petits : *Prends soin de mes agneaux*<sup>7</sup>. Pierre se relèvera quand et seulement quand il acceptera de devenir berger à son tour, un berger à l'image de Jésus prêt à donner jusqu'à sa vie pour les brebis du Seigneur.

<sup>5</sup> Il est vrai que le texte de Marc parle d'un certain *jeune homme* qui a failli se faire attraper (Marc 14.51-52). On peut penser qu'il a eu le tort de suivre de trop près la patrouille qui ne s'est pas sentie vraiment en sécurité avant d'avoir gagné la résidence du grand-prêtre. Dans ce même récit, Pierre, qui a suivi à *distance*, n'a pas été inquiété.

<sup>6</sup> C'est encore plus frappant dans le grec. Jésus dit : *Egô eimi* et Pierre répond : *Ouk eimi*.

<sup>7</sup> Jean 21.15-17

Le message de l'évangile de Jean est qu'une vision tronquée de Jésus est source de malheur et d'échec. Il faut se laisser émerveiller par ses signes extraordinaires, mais aussi par son obéissance exemplaire, jusqu'à la mort. Il faut reconnaître sa puissance, mais aussi accepter son sacrifice. Qu'on le veuille ou non, l'expérience de l'Église est aussi un assemblage mystérieux de puissance et de souffrance. Pour garder l'équilibre, il faut regarder sans cesse à Jésus.

Il n'est pas interdit de penser que Simon Pierre avait peut-être un petit côté « macho » qui a joué contre lui quand la femme qui surveillait la porte a suggéré qu'il faisait, lui aussi, partie des « supporters » de ce pauvre Jésus, prisonnier, lié, encadré par la police. Pierre s'est trouvé déboussolé car, effectivement, il ne reconnaissait pas en ce Jésus enchaîné le héros viril qu'il pensait suivre. Alors, il a fait le coq, il a clamé que non, il n'était en rien associé à celui que Hanne interrogeait et que les gardes maltrahaient. Toute sa vie il se souviendra qu'il a chanté trois fois, à tort et à travers, avant que le chant d'un gallinacé ne vienne lui « clouer le bec » !

### **que ta volonté ne soit pas faite**

Il y a un autre angle fascinant à l'action de Pierre dans la nuit avant la croix. Simon fait tout de travers et on dirait même qu'il fait tout pour que la prière de Jésus ne soit pas exaucée ! Tout d'abord, lors de l'arrestation, il fait obstacle à l'achèvement du dessein parfait du Père pour le salut des hommes. *L'heure est venue*, Jésus l'a dit. C'est le moment où le Fils doit être *glorifié* à travers la crucifixion et la résurrection pour que le Père soit glorifié à son tour par le don de la vie éternelle à ceux qu'il a appelés. Lorsque Jésus s'est avancé pour se livrer, il *savait tout ce qui allait lui arriver*. Mais Pierre s'interpose avec violence et frappe désespérément avec son épée, espérant peut-être créer une diversion pour permettre à Jésus de s'évanouir dans la nuit. Et il faut toute l'autorité du Maître pour arrêter le fougueux Simon — et pour permettre au plan de Dieu de se dérouler jusqu'à son terme.

Cette même intervention intempestive de Pierre mettra en péril toute la bande des disciples. Cela aurait pu facilement tourner au carnage ! Jésus avait prié : *Garde-les !* Simon, par sa violence et son manque de recul, aurait pu faire exterminer tout le noyau de la future communauté chrétienne, anéantissant d'un coup tout ce que le Seigneur avait investi dans ce groupe. Heureusement, heureusement que Jésus était là — et que Pierre l'a écouté !

Mais ce n'est pas fini. Dans la cour du grand-prêtre, Simon Pierre continue sur sa lancée ! Jean attire notre attention sur le comportement de Pierre en compagnie des serviteurs et des gardes. Il fait froid au cœur de la nuit et la patrouille, mission accomplie, se rassemble autour d'un bon feu. Pierre s'approche et tente de se fondre dans le groupe, il se réchauffe à leur feu. Il semble que l'auteur du récit accorde une importance certaine à cela car il insiste, un peu plus loin : *Simon Pierre se tenait toujours au même endroit et se chauffait*. Jean voit dans ce comportement un *signe* — mais un **mauvais** signe. Simon ne cherche pas son réconfort auprès de l'autre disciple présent mais, au contraire, s'en détourne et tend les mains vers le feu des incrédules. La prière de Jésus était : *Consacre-les !*, mais Pierre, en cet instant, ne veut pas être mis à part. Il veut plutôt devenir invisible. Ainsi il arrive que quand nous ne comprenons pas ce que fait le Seigneur, nous obéissons à ce vieux réflexe qui nous pousse à chercher du réconfort dans les joies éphémères du monde et à nous fondre dans la masse.

Jésus avait aussi prié : *Unis-les !*, mais trois fois Simon Pierre niera son appartenance à la communauté des disciples. Il se désolidarise de ce collègue qui lui a permis d'entrer, il se dissocie non seulement de Jésus mais aussi de l'ensemble de ceux qui l'avaient suivi.

La réaction de Pierre est symptomatique d'un amour déçu. Et quand notre amour pour Jésus est déçu, ce n'est jamais parce que Jésus n'est pas à la hauteur de notre amour mais toujours parce que notre amour pour Jésus n'est pas à la hauteur de ce qu'il est, de tout ce qu'il veut être pour nous. Mais ça, Pierre ne le savait pas encore. Voyant Jésus se soumettre à l'arrestation, à l'interrogatoire du grand-prêtre, Pierre a douté. C'était trop dur, trop incompréhensible, et son amour a flanché. Il avait peut-être suivi le cortège des gardes en se disant que Jésus attendait d'être en présence des chefs du peuple pour faire la démonstration de sa puissance et les obliger tous à plier le genou devant lui — il y avait encore un espoir. Mais lors-

qu'il a enfin compris qu'il n'en serait rien, il s'est senti floué et il a renié avec véhémence celui qui l'avait tant fait rêver avant de le décevoir amèrement. Pierre ne se sent pas la force d'aimer un condamné, encore moins un crucifié. Nous ne saurions l'en blâmer car nous n'avons jamais été confronté à ce problème. Le Jésus que l'Évangile offre à notre amour est, certes, crucifié — mais également ressuscité. Simon Pierre, au cours cette longue nuit, est dans la situation inconfortable de celui qui ne connaît qu'un petit bout de la bonne nouvelle. Mais un nouveau jour finira par se lever pour lui et, par la grâce de Dieu, l'amour de Pierre renaîtra face au Ressuscité — c'est-à-dire face au Crucifié ressuscité.

Nous pouvons tous méditer avec profit sur les déboires de Pierre car il arrive aussi, bien trop souvent, que nos réactions épidermiques et notre difficulté à comprendre ce que Dieu fait, ce que Dieu veut, nous amènent à contrarier par nos paroles ou nos actes l'exaucement de la prière de Jésus. Bien sûr, c'est Dieu qui sauve, qui garde, qui consacre et qui unit — mais nous sommes invités à collaborer librement avec lui dans son œuvre, à travailler avec lui et non pas contre lui.